

# Apprentissage de l'écriture : problèmes liés à l'emploi des connecteurs

Saïd Attabi  
Doctorant, Université d'Alger



Synergies Algérie n° 15 - 2012 pp. 83-94

**Résumé :** Dans les sociétés de culture écrite, la maîtrise de l'écrit est devenue une nécessité. Il est donc primordial de préparer les élèves à l'exercice de cette capacité. Notre étude s'inscrit dans le cadre de l'analyse des productions écrites d'élèves du secondaire algérien. Elle porte, plus exactement, sur les problèmes d'emploi des connecteurs. Nous avons pu nous rendre compte des difficultés que rencontrent les élèves à utiliser les différents marqueurs de relation.

**Mots-clés :** connecteurs - compétence textuelle - cohérence - discours écrit - écriture - erreurs - enseignement/apprentissage - argumentation.

**Abstract:** In an age of written culture, the mastery of writing became a necessity. It is therefore essential to prepare students to exercise that ability. As part of this article, we will focus on writing. Our study is part of the analysis of students' written productions. It is, rather, on the employment problems of connectors in written texts of the Algerian high school students. We were able to realize the difficulties faced by students to use different markers of relationship.

**Keywords:** connectors - textual competence - coherence - written discourse - handwriting - errors - teaching and learning - argumentation.

**المخلص:** في مجتمعاتنا ذات الثقافة الكتابية، أصبح التمكن من الكتابة شيء ضروري. ولذا فمن الضروري إعداد الطلاب لممارسة تلك الأهلية. من خلال هذه المقالة، سنعالج موضوع الكتابة. دراستنا تدخل في إطار تحليل التعابير الكتابية للتلاميذ، و هي تتمحور بالخصوص حول صعوبات استعمال أدوات الربط في التعابير الكتابية لتلاميذ المرحلة الثانوية. وقد تمكنا من معرفة الصعوبات التي يواجهها التلاميذ عند استعمال مختلف أدوات الربط.

**الكلمات المفتاحية :** أدوات الربط - الكفاءة النصية - الخطاب الكتابي - الكتابة - الأخطاء - التعليم والتعلم.

“ Parfois, nous avons cru savoir; il y avait toujours un « ça » pour garantir un « Quoi », un « jadis », un « aujourd'hui », un « toujours », justifiant un « Quand ? », un « car » donnant la raison d'un « Pourquoi »”.

Georges Perec, *La disparition*

## Introduction

Pour construire un texte cohérent, il ne suffit pas de mettre des phrases l'une à la suite de l'autre, il faut que ces phrases soient enchaînées entre elles au moyen des mots de

liaison. Encore faut-il que ces éléments textuels soient bien connus et maîtrisés par les élèves. La réalité montre qu'au cycle fondamental, voire même au cycle secondaire, les difficultés portant sur l'utilisation des connecteurs dans un texte résultent d'une mauvaise appréhension de ces outils linguistiques et de là un enseignement déficitaire en matière d'appropriation de ces connecteurs. Les élèves commettent des erreurs dans l'emploi des connecteurs<sup>1</sup>. En fonction de ce constat nous avons formulé les questions suivantes :

Qu'est-ce qui explique, en fait, l'incapacité des élèves à employer correctement les connecteurs dans leurs écrits ? Est-ce leur non-maîtrise du sens grammatical de certains connecteurs (comme la cause, le but, etc.) ou les règles d'emploi liées aux connecteurs (syntaxe, sémantique, lexicale, etc.) qui assurent un enchaînement d'ordre phrastique et textuel ? Est-ce le facteur d'inférence<sup>2</sup>, ou encore cela est-il dû au facteur d'interférence ?

Partant de ces interrogations, nous voulons comprendre, à travers cet article, comment les élèves utilisent les connecteurs lors de la production écrite d'un texte. Notre travail consistera, non seulement à décrire les maladresses constatées dans les textes des élèves à propos des connecteurs. Mais aussi à essayer d'isoler à ce niveau d'organisation textuelle, les difficultés majeures des élèves scripteurs au cycle secondaire. Notre étude s'organise de la manière suivante :

Dans un premier temps, nous définirons la notion des connecteurs. La définition sera enrichie au moyen de propriétés structurales et textuelles. Nous aborderons aussi l'intérêt didactique de l'apprentissage des connecteurs.

Dans un deuxième temps, nous décrivons les erreurs relatives à l'emploi des connecteurs dans les productions écrites des élèves. Cette description se fera à l'aide des critères d'analyse que nous aurons établis. Plus loin, nous expliquerons la méthodologie du travail dans la présentation du corpus.

Dans un dernier temps, nous tenterons de dégager quelques pistes pédagogiques qui nous permettront de faire réfléchir les élèves sur l'emploi des connecteurs d'une manière efficiente.

## 1. La notion de « connecteurs »

Le terme « *connecteur* » englobe des phénomènes linguistiquement très différents, ce qui rend sa définition complexe. Mais, il est peut être envisageable de lui donner une signification qui ne fasse pas double emploi avec d'autres termes grammaticaux bien établis. Donner une définition aux connecteurs, a fait constamment osciller les chercheurs entre une définition syntaxique formelle et une définition sémantico-logique. Ainsi dans la citation de Riegel, M., Pellat. J-C, et de Rioul, R., les termes de « *structuration* », « *unités successives* » renvoient plutôt à la syntaxe, tandis que les « *relations sémantico-logique* » renvoient à la sémantique :

« Dans l'enchaînement linéaire du texte, les connecteurs sont des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles de propositions ; ils contribuent à la structuration du texte en marquant des relations sémantico-logique entre les propositions ou entre les séquences qui le composent. Pour rapprocher ou séparer les unités successives d'un texte, les connecteurs jouent un rôle complémentaire par rapport aux signes de ponctuation. » (1994 : 616-617).

### C. Vergas définit les connecteurs selon deux niveaux : le niveau formel :

« [...] ils concernent (les connecteurs) la relation entre deux phrases, ils fonctionnent au niveau de la micro-organisation textuelle » et le niveau sémantique : « les connecteurs servent à indiquer explicitement des rapports entre les contenus des deux phrases, rapports qui peuvent être de type temporel (puis, alors,...), spatial (plus loin, dehors,...), argumentatif (toutefois, par contre...), etc. » (1999 : 54)

D'autres auteurs comme Tremblay, R., Lacroix, J-G., Lacerte, L., définissent les connecteurs non seulement au niveau minimal mais aussi global. En plus d'indiquer les relations entre les phrases, ils peuvent signaler des relations entre les parties d'un texte (niveau de la macro-organisation textuelle) :

« Pour qu'un texte soit intelligible, il est nécessaire de pouvoir établir des relations sémantiques entre les phrases et les paragraphes. Les connecteurs contribuent à cette cohérence. » (1994 : 25 )

## 2. Rôle des connecteurs

Compte tenu du point précédent, les connecteurs peuvent opérer soit au niveau local, c'est-à-dire au niveau des relations sémantiques entre deux propositions juxtaposées et reliées, soit au niveau global dans la structuration du texte. Ils contribuent ainsi à homogénéiser les éléments qu'ils relient. Les liens exprimés au moyen de connecteurs contribuent à la cohérence et à la cohésion du texte. Ils constituent donc un puissant moyen d'intégration d'informations disparates.

Pour illustrer le rôle joué par les connecteurs, prenons l'extrait suivant :

*« Ce fut après plusieurs minutes que je distinguai qu'elle appartenait à la race blanche, que sa peau était dorée, plutôt que bronzée, qu'elle était grande, sans excès, et mince. Ensuite, j'entrevis comme dans un rêve un visage d'une pureté singulière. Enfin, je regardai ses yeux. Alors, mes facultés d'observation furent réveillées... »<sup>4</sup>*

Le texte ci-dessus est fortement connecté et rend explicites tous les liens entre les diverses propositions. En effet, les connecteurs en italique établissent une continuité sémantique qui fait que la suite des phrases sera perçue comme un tout homogène.

On peut s'amuser à relire ce texte en supprimant les connecteurs en italique. On constate que « l'effet texte » (C. Vergas, 1999 : 54) a en grande partie disparu, le cédant à « l'effet catalogue » (C. Vergas, 1999 : 54), c'est-à-dire la sensation d'avoir affaire à une série segmentée d'unités phrastiques. Cela ne signifie pas du tout que relier des phrases de manière implicite (sans connecteurs) ne confère pas au texte une clarté textuelle. Notons que dans un contexte scolaire, la mise en valeur du rôle des connecteurs comme marques visibles de la cohésion permettra aux élèves la compréhension de ce qui constitue la cohérence. Dans un texte à visée pédagogique, l'articulation joue un rôle important, on exploitera donc au mieux tous les mots et expressions qui permettent d'établir des relations entre phrases ou parties de phrases : conjonctions, adverbes ou locutions adverbiales, prépositions ou locutions prépositionnelles, etc.

### 3. Propriétés des connecteurs

#### 3.1. Propriétés structurales

Pour mettre en lumière les fonctions des connecteurs, nous examinerons dans ce qui suit les fonctions de balisage et d'ancrage.

##### Le balisage

La notion de balisage suppose que lorsque les connecteurs structurent l'information en marquant les transitions entre les parties d'un texte, ils occupent, à l'instar de certains autres mots, groupes de mots ou phrases, la fonction d'organiseurs textuels. On entend donc par « *organiseurs textuels, les termes qui permettent de dégager le plan du texte, son organisation d'ensemble, sa structure hiérarchisée.* » (H., Maisonneuve, M. Frément et F. Izaute, 2003)

A titre d'exemple<sup>5</sup>, examinons les phrases suivantes présentées dans le désordre :

- A. « Il erra, désormais aveugle, dans la forêt, se nourrissant de fruits sauvages et de racines. »
- B. « Il était une fois un mari et sa femme qui avaient désiré avoir un enfant. »
- C. « Sur le premier moment, Rainponce fut très épouvantée en voyant qu'un homme était entré chez elle. »

A la première lecture, on tend à constater que la phrase B ouvre le conte, que la phrase C se situe inévitablement quelque part au milieu du conte, et que la phrase A clôt le conte. Quels sont les éléments qui permettent d'avancer ces réponses ? Sans aucun doute, « Il était une fois », « désormais », et « Sur le premier moment ». Ce sont des connecteurs textuels qui signalent des articulations importantes du « *contenu textuel.* » (C. Vergas, 1999 :57)

Ces connecteurs organisateurs du texte, placés en début du paragraphe, jouent, à un niveau plus élevé, un rôle important dans la hiérarchie du texte. Ils visent à faciliter le travail du lecteur en lui permettant d'éviter les erreurs d'interprétation - même temporaire - que risquent de susciter des changements thématiques non annoncés. Ils facilitent au scripteur l'organisation de son texte en sous-unités cohérentes. A cet égard, la division en paragraphes lui permet de « *programmer* » (Bessonnat, 1988) la lecture de son texte, en découpant des unités séquentielles bien nettes.

##### L'ancrage

L'ancrage est une caractéristique importante de l'énonciation. Rappelons, que ce concept est issu de la distinction que E. Benveniste a signalée en 1966 entre « discours » et « histoire », le premier étant un « *ancrage énonciatif contextuel* », où la situation d'énonciation constitue le repère des événements, et le second, « *un ancrage énonciatif cotextuel* », dans lequel les événements se situent mutuellement. Les marques d'ancrage, qui couvrent les personnes de conjugaison, les modes et temps verbaux, les pronoms, les types de phrases, de même que les connecteurs, caractérisent les types de discours ou de séquences discursives. Elles guident l'interprétation du discours, mais elles ne servent pas à créer des structures textuelles. De toute façon, tous les connecteurs, y compris ceux qui jouent un rôle d'organisation participent à l'ancrage.

### 3.2. Propriétés textuelles

Les recherches de J-P. Bronckart (1996) et B. Schneuwly sur le texte, les marques de textualité et l'apprentissage de l'écrit ont permis de mettre en valeur le rôle des connecteurs comme opérations de textualité. Nous tenterons d'explicitier cela à travers les points suivants :

- Les connecteurs comme marques de connexion : ils assurent l'organisation d'ensemble du texte et renseignent sur sa division en plusieurs parties. D'ailleurs, ils sont concrètement observables dans des phrases ou à la jointure de phrases. Le texte argumentatif, par exemple, est régi selon les situations par des connecteurs logiques, exprimant différentes relations : de cause, de conséquence, d'opposition, etc. chacune de ces articulations est réalisée par des procédés syntaxiques, lexicaux et discursifs qui sont l'objet même de la textualité.
- Les connecteurs comme marques thématiques : ils visent à assurer la *cohérence thématique* (Bronckart, 1996 : 264) du texte, autrement dit, ils contribuent à maintenir l'unité thématique du texte et l'équilibre entre la continuité des thèmes et la progression des rhèmes, ils concourent de la sorte à la production d'un effet de *stabilité et de continuité* (Bronckart, 1996 : 264).
- Les connecteurs comme marques typologiques : comme outils linguistiques et textuels, ils peuvent déterminer les types de textes. On distingue généralement trois grandes catégories des connecteurs : ceux qui ont une valeur plutôt temporelle (*puis, soudain, avant que*), d'autres ont une valeur plutôt logique (*d'une part, en revanche, parce que*), d'autres encore une valeur plutôt spatiale (*en haut, de ce côté, plus loin*), les premiers dominent dans les textes de l'ordre du raconter, les deuxièmes sont plus fréquents dans les textes de l'ordre de l'exposer, les derniers apparaissent dans les textes descriptifs. Or, cette relation de correspondance n'est que partielle, ni les uns ni les autres ne sont spécifiques de tel ou tel types de textes, par exemple, des connecteurs comme : d'un côté....de l'autre, peuvent avoir un sens spatial ou introduire deux arguments antithétiques.

### 4. Intérêt didactique de l'apprentissage des connecteurs

Introduire la grammaire de texte dans les manuels scolaires, c'est accorder forcément aux connecteurs une plus grande importance, et renforcer par conséquent leur rôle structural et leur dimension textuelle et interprétative. Dans une situation d'apprentissage, cela amène l'élève :

« [...] à saisir la cohérence interne d'un texte. Il doit être capable d'en repérer et d'en identifier les composantes, et d'établir des relations entre elles. Apprendre à reconnaître les grandes articulations d'un texte (les épisodes, les arguments), repérer les indices spatio-temporels ou les marqueurs de relation logiques, retracer l'élaboration, l'organisation d'un thème, formuler une hypothèse de signification, la vérifier, la redéfinir au cours de la lecture, saisir le contenu explicite et implicite d'un texte, tout cela exige de l'élève une lecture systématique et méthodique. » (Lecavalier, 2003 : 07)

La prise en considération du rôle des connecteurs dans les cours de FLE se situe au carrefour des recherches linguistiques et didactiques, cela montre que cette notion de grammaire de texte représente une composante importante de l'interprétation de la cohérence des textes. Notons que le développement et la diversification des pratiques d'écriture aux classes de langues exigent des élèves une compréhension lucide de ce qui assure la cohésion des textes, depuis la relation entre les phrases jusqu'à l'articulation des paragraphes. D'ailleurs, pour dégager le rôle des connecteurs dans les cours portant sur les activités d'écriture, on demande souvent que soient établis des « liens pertinents

entre le propos du texte et les manifestations thématiques », une « organisation logique du paragraphe et des paragraphes entre eux » ainsi qu' « un développement approprié des idées » (Lecavalier, 2003 : 07).

Dans une activité d'écriture, l'élève construit au fur et à mesure de la rédaction du texte une représentation cohérente de son contenu. Il détermine les relations entre les phrases successives (cohérence locale) (C. Vergas, 1999) ainsi que celles qui relient les différentes parties du texte (cohérence globale) (C. Vergas, 1999). L'élève scripteur établit cette cohérence en s'appuyant sur les relations qui unissent les phrases et les paragraphes. Il s'agit par exemple des relations de cause, de conséquence ou d'opposition. Ces relations de cohérence peuvent être exprimées explicitement dans le texte par des connecteurs comme : *parce que, mais, donc, d'une part, en résumé, par ailleurs*. Lorsqu'elles sont laissées implicites par le scripteur. Le lecteur doit les inférer en s'appuyant sur ses connaissances générales.

Ainsi, Les connecteurs constituent un moyen important pour assurer une cohésion linguistique du texte et un instrument essentiel pour la lecture et l'écriture, notamment de textes complexes sur le plan syntaxique. La bonne gestion par les élèves de ces termes de liaison est un enjeu majeur pour l'écriture des textes.

La rédaction des textes, et particulièrement la rédaction des textes argumentatifs, appellent une attention particulière sur la maîtrise de la syntaxe des enchaînements. Tel texte privilégiera la juxtaposition des propositions et des phrases, effaçant les liens pour accélérer *le tempo* (parataxe)<sup>6</sup>, tel autre, au contraire, privilégiera l'articulation explicite des enchaînements syntaxiques pour assurer la hiérarchie des liens entre les phrases, entre les paragraphes et l'ensemble des parties du texte, mais aussi entre des propositions principales et subordonnées à l'intérieur des phrases.

Lors des apprentissages de l'argumentation, ce sont ces relations que l'enseignant est souvent conduit à mettre en valeur, bien qu'elles soient loin de recouvrir la grande diversité des stratégies argumentatives. Elles expriment différents liens de sens :

- Apporter de nouvelles informations (*De plus, Par surcroît, Ou, Par exemple, A titre illustratif, etc.*)
- Expliquer les causes et les motifs (*Parce que, Puisque, En effet, Car, Comme, etc.*)
- Expliquer les conséquences et les buts (*De sorte que, C'est pourquoi, Donc, Afin que, etc.*)
- Opposer et comparer des énoncés (*Cependant, Bien que, Au contraire, Comme, Autant que, etc.*)
- Exposer un point de vue (*Avec raison, En toute franchise, Evidemment, Si, etc.*)
- Ordonner des idées et des faits (*En premier lieu, Deuxièmement, En fin, Après que, etc.*)
- Revenir sur ce qu'on a dit et passer à autre chose (*En résumé, Plutôt, En somme, A propos, D'ailleurs, etc.*)

Les connecteurs comme éléments de l'organisation textuelle doivent être mis en relation avec les savoirs communicatifs de l'élève d'une langue étrangère, c'est-à-dire l'apprentissage du rôle profond des connecteurs, en ce qui a trait à la prise en compte de tous les aspects de la relation de communication entre le scripteur et le lecteur, par exemple :

- Mettre l'accent sur leur valeur non seulement linguistique et textuelle, mais aussi inférentielle et contextuelle.
- Attirer l'attention des élèves, par exemple, sur le fait que dans le texte argumentatif, il y a beaucoup plus de connecteurs logiques que dans d'autres textes : en effet, dans le texte argumentatif, c'est l'énonciateur qui doit construire son texte, etc.

Face à un texte écrit par des élèves, les enseignants disent souvent : « ce n'est pas un texte, c'est incohérent », « il manque des petits mots entre les phrases », ... on pense alors que les *et, alors, d'abord, surtout, plutôt, aussi, ainsi, etc.*, « mots de liaison » sont nécessaires, voire indispensables, à la cohésion du texte. D'ailleurs, dans le cas d'un texte produit en situation d'apprentissage, comme c'est le cas des textes qui constituent notre corpus, il y a un fort impératif de cohérence explicite. On pense donc que ce sont les connecteurs qui interviennent dans « *une mise en texte cohérente* ». (Moirand, 1990 : 49)

Au niveau de la lecture, le rôle premier des connecteurs est de permettre aux élèves de conceptualiser la relation entre les idées et les événements exprimés dans le texte. Les élèves lecteurs qui manquent de noter un connecteur ou qui le comprennent mal peuvent interpréter de façon erronée la proposition et l'apparenter comme étant sans lien ou ayant un lien autre que celui volontairement exprimé par le scripteur.

Nous pouvons dire que les connecteurs sont une aide féconde en ce qui concerne l'expression de la pensée et de ses nuances. Ainsi, il est clair que l'intérêt de l'apprentissage des connecteurs est communément admis par les didacticiens et les linguistes textualistes.

Cependant, les connecteurs ne sont qu'un outil linguistique à la disposition des élèves; il serait erroné, selon nous, de considérer les connecteurs comme la source principale de l'organisation d'un texte. Cela dit, il ne faudrait pas minimiser les autres marques linguistiques et non linguistiques qui donnent au texte sa cohésion comme : la typographie, la mise en page, les différents systèmes de numérotation, les phénomènes de reprise, le choix de certains types de phrases, etc.

## **Difficultés scripturales : problèmes liés à l'emploi des connecteurs**

### **Présentation du corpus**

Dans une recherche comme la nôtre qui s'inscrit dans une perspective didactique des langues étrangères, il nous a semblé intéressant d'opter pour une évaluation des productions écrites, du fait qu'elles représentent une difficulté majeure pour la majorité des élèves apprenant le français. Cette activité est aussi la seule adoptée à l'université comme outil d'évaluation.

Nous avons été amené à proposer aux élèves de terminale (classe d'examen, futurs universitaires) la rédaction d'un texte argumentatif. La consigne est la suivante : « L'internet est un moyen d'information et de communication. A votre avis, quels sont ses avantages et ses inconvénients ? ». La raison essentielle du choix de cette catégorie d'élèves est le fait qu'il s'agit de la phase charnière entre le cycle scolaire de manière générale et la formation universitaire. Ce corpus a été recueilli dans au lycée Diar El Baraka à Baraki, dans la wilaya d'Alger. Il a été collecté dans la filière littéraire où l'enseignement de français, est à raison de trois heures par semaine durant les trois années d'apprentissage du cycle secondaire. Notre corpus est composé de 55 productions écrites auxquelles nous avons appliqué une analyse descriptive. Cette description se fait à l'aide des critères<sup>7</sup> d'analyse que nous avons établis. Notre objectif est de voir les utilisations inappropriées de certains connecteurs. Nous avons analysé celles qui reviennent le plus souvent dans les écrits des élèves.

## Analyse du corpus

Afin de procéder à l'analyse du corpus, nous nous sommes inspiré dans cette analyse, de la démarche de Lecavalier. J (2003), démarche dont nous avons remanié les critères à des fins didactiques pour la présente étude. Nous nous sommes référé également à d'autres chercheurs qui ont travaillé dans le domaine des connecteurs tels que B. Meyer, A. Reboul, J. Moeschler et C. Plantin.

### A. Usage redondant des connecteurs

C'est le cas par exemple de la conjonction de coordination « *et* »<sup>8</sup>. Certains élèves ont tendance à n'utiliser que ce connecteur. Il semble jouer le rôle d'un connecteur « passe-partout », il fonctionne bien comme un « archiconnecteur » (Claudine, 1987 :20).

Ex : 01 (informateur 30). « *L'internet est un moyen d'information et de la communication. Et, il est composé de lecran et le clavier et la souris. Et, c'est un moyen de voyage à travers le temps.* »

### B. Choix erroné du connecteur

Pour ce critère, nous avons essayé de signaler et décrire quelques cas qui posent problèmes, conséquence directe d'un mauvais choix du connecteur.

Ex<sup>9</sup> : 02 (informateur 03). P<sub>7</sub> « *Selon moi, l'internet aujourd'hui est un moyen de communication de service rapide, parce qu'il ya plusieurs raisons (pour plusieurs raisons).* »

### C. Usage abusif et superflu des connecteurs

Nombreux textes d'élèves présentent un usage non seulement répétitif des connecteurs, mais aussi anarchique, surabondant et superflu<sup>10</sup>, voilà que A. La Ferrière (2001 : 113) juge qu'« *abuser des marqueurs de relation alourdit le texte.* »

Ex. 03 (informateur 28). P<sub>7</sub> « *[...] et aussi il permet aussi aux individus de suivre les différents informations dans le monde entier et les connaissances qui enrichit leur savoir.* »

### D. Absence du connecteur

L'autre problème régulièrement observé chez les sujets scripteurs est l'absence du connecteur pourtant nécessaire, il s'agit « *d'occasions manquées* » (Bain, 1999), semblent signaler une certaine « *insécurité terminologique* » (Bain, 1999).

Ex. 04 (informateur 09). « *je pense qu'il faut accéder partout les moyens à ce moyen de communication, (En effet), il facilite beaucoup la vie de l'homme [...], (cependant) il faut ce méfier de ce moyen [...]* »

### E. Maladresses dues aux contacts de langues

La langue maternelle des élèves ou encore une autre langue étrangère enseignée à l'établissement influe dans une certaine mesure, sur l'utilisation des connecteurs logiques.

Ex. 05 (informateur 49). « [...] *ensuite for exemple il aide les étudiants et les chercheurs [...].* »

#### F. Maladresses d'ordre syntaxique

Cela désigne le non respect des règles qui régissent l'emploi interne des connecteurs comme mots de liaison de propositions (ex. l'insertion fautive d'un connecteur, l'emploi fautif du mode verbal après certains connecteurs,...).

Ex. 06 (informateur 44). « *Pour que nous sommes toujours en contact avec ce qui se passe en monde.* »

#### G. Mauvaise structuration thématique

Pour ce cas, il y a lieu de constater l'absence de progression de l'information du début à la fin dans certains textes écrits. La présence de connecteurs est sans grande efficacité.

Ex. 07 (informateur 16). « *Les hommes jusqu'à maintenant utilisent l'internet chaque jours, de plus de fasson générale est ce que l'internet et la télévision sont deux moyens de technologies différentes.* »

#### H. Orthographe et ponctuation<sup>11</sup>

Nous avons classé les maladresses d'orthographe d'usage selon plusieurs rubriques (ex. les accents, particularité de l'oral par rapport à l'écrit, méconnaissance de l'orthographe,...). Les erreurs de ponctuation peuvent avoir une répercussion sur l'appréciation de la qualité des connecteurs et par conséquent sur l'ensemble texte, (ex. absence de la virgule.)

Ex. 08 (informateur 20). « [...] *Bien sur (Bien sûr) que l'internet à d'autres inconvénients [...].* »

#### Commentaire

L'examen des connecteurs dans les textes écrits des élèves, montre bien que les difficultés des élèves ne sont pas passagères mais d'ordre fondamental. Ainsi, les résultats de notre analyse nous donnent la possibilité d'affirmer que les différents types de maladresses ont un impact important sur la qualité du produit textuel et même sur la qualité de l'argumentation. Cette étude est un diagnostic qui nous a permis de localiser des points importants du dysfonctionnement des pratiques de connexion chez les élèves. Il ressort de ce dysfonctionnement les traits suivants :

Les élèves connaissent les connecteurs mais ignorent pour une large part la façon dont ils sont gérés en temps réel. De plus, ils ne sont pas conscients de l'utilité de l'utilisation convenable des connecteurs comme un procédé important de rédaction, de persuasion, comme moyen assurant la cohérence et la progression de leurs textes.

Faute d'emploi approprié des connecteurs, les élèves démontrent une maîtrise restreinte de la tâche d'écriture et de la situation de communication, cette dernière se traduit par le fait que les élèves ont une maîtrise limitée des inférences véhiculés

par les connecteurs. Ajoutons également que cette utilisation malhabile n'assure pas la variété des idées et des phrases et elle ne va pas donc retenir l'attention ou nuancer le ton du discours.

Faisant toujours appel à des illustrations, nous observons une absence d'objectivité de leurs textes. Ils présentent des impressions plutôt que des arguments. L'utilisation des termes de liaisons, génériques, passe-partout, nous donne l'impression qu'ils recourent à un langage subjectif plutôt que neutre.

La cohésion interphrastique est défectueuse, ce phénomène touche la gestion locale des connecteurs à l'intérieur des phrases. Cette incapacité augmente à mesure que l'élève-scripteur passe d'une phrase à une autre, ou encore, d'un paragraphe à un autre. Cela nous conduit à dire que certains mécanismes textuels tels que les connecteurs, normalement automatique pour un élève en fin de secondaire, ne sont pas malheureusement spontanés chez nos élèves.

Les connecteurs comme les anaphores ont une fonction prépondérante dans l'organisation textuelle, cependant, nos élèves se servent souvent de façon aléatoire des connecteurs afin de bricoler des rapports inexistantes, comme le rappelle V. Zamel cité par S. Carter-Thomas (2002 :267) « *quand ce simple mécanisme peut assurer un texte cohésif, il peut par contre ne pas être cohérent* ».

A la lumière de nos conclusions précédentes, il est intéressant de dire que nous avons affaire à deux dimensions complètement différentes : l'élève pouvait très bien réussir sur le plan de la micro-structure, ou structure de surface (syntaxe des connecteurs, orthographe d'usage, etc.), mais il est moins performant sur le plan des idées ou de la macro-structure (la prise en compte des connecteurs comme indice discursif, contextuel, etc.), et vice-versa.

Mais la question que nous devons nous poser est la suivante : Au-delà de ces constats sur l'emploi des connecteurs dans les productions écrites, existe-t-il des remèdes pouvant aider concrètement les élèves à bien utiliser cet outil linguistique ?

### **Enjeux pédagogiques et propositions**

Nous noterons que la meilleure façon d'apprendre à prendre en compte les connecteurs comme moyens de cohérence d'un texte, passe certes par la multiplication des activités d'écriture. En effet, avant d'utiliser n'importe quel type de connecteur, les élèves scripteurs doivent comprendre ce que cela signifie d'une part, et comment cela fonctionne, d'autre part. De plus, il faudrait que les enseignants, eux-mêmes, comme les concepteurs de manuels, prennent mieux conscience de cet outil de la textualité, à savoir les connecteurs.

Dans un processus rédactionnel, l'enseignant rappelle et sensibilise les élèves à la nécessité de réfléchir à la présence des connecteurs, aux types de connecteurs qu'ils utilisent, au choix du bon connecteur, à leur variété, à leur signification, etc. Respecter l'usage des connecteurs, n'est pas seulement une question de correction, c'est beaucoup plus profond, ce qui est engagé, c'est tout simplement l'existence, l'expression et la formation même de la pensée : « *Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde* », disait Albert Camus.

Notons qu'il n'est pas nécessaire d'enseigner tous les connecteurs, pas plus que de les enseigner à tous les élèves (Giasson. J, 1990). En effet, grâce aux lectures personnelles, les élèves peuvent développer par eux-mêmes les habiletés essentielles à la compréhension des connecteurs. Il apparaît toutefois préférable de penser qu'il est justifié d'enseigner en classe de façon explicite, en plus du sens, le rôle (cause, opposition,...) que joue un connecteur, afin d'améliorer la compréhension de ces mots en lecture.

## Conclusion

Pour contribuer à l'amélioration de la compétence pédagogique ou encore correctionnelle des enseignants de FLE, et de la compétence textuelle des élèves à travers l'usage des connecteurs, comme outils linguistiques, nous avons voulu détecter ce qui fait obstacle à la cohérence de leurs textes écrits. Nous avons donc voulu décrire les manifestations de l'incohérence liées aux connecteurs, de sorte que les enseignants puissent être en mesure de les repérer, et que les élèves puissent être en mesure d'y remédier.

A cet égard, les difficultés que nous avons ciblées représentent des lignes d'interventions pédagogiques privilégiées. Celles-ci pourraient par exemple permettre à l'enseignant, non seulement d'évaluer les textes avec plus de précision et d'objectivité, mais aussi d'effectuer sur les copies des rétroactions claires, susceptibles d'aider utilement l'élève dans son processus d'apprentissage de l'écriture.

## Notes

<sup>1</sup> Il s'agit du constat que nous avons pu faire lors du stage pratique effectué en 4<sup>ème</sup> année de licence, qui nous a permis de participer à des sciences d'évaluation. Grâce à nos collègues de l'enseignement secondaire, nous avons pu nous rendre compte des difficultés que rencontrent les élèves à utiliser les différents marqueurs de relation.

<sup>2</sup> Pour notre propos, les textes des élèves ne sont parfois pas guidés par la présence des connecteurs logiques. Pour de nombreux chercheurs, les textes à visée pédagogique doivent comporter des connecteurs ; en effet, les textes avec des connecteurs sont plus faciles à comprendre car ils évitent des inférences.

<sup>3</sup> voir programme de français pour le secondaire (guide du maître) ou le manuel scolaire pour les élèves de 3<sup>ème</sup> année AS (Livre de français, Alger : O.N.P.S (2004-2005).

<sup>4</sup> Exemple cité par Vergas, C., (1999), ex : n° 100. (Roman de Pierre Boule, *la Planète des signes*, Paris, Julliard, 1963, 1<sup>re</sup> partie, chap. 07).

<sup>5</sup> Exemple tiré de l'ouvrage de C. Vergas, 1999, p. 57.

<sup>6</sup> Selon le dictionnaire Larousse (2005), Parataxe signifie : « *juxtaposition de phrase, sans mot de liaison explicitant le rapport qui les unit.* »

<sup>7</sup> Nous prenons différents critères d'analyse comme base de référence pour notre étude, leur étude diffère d'un critère à un autre selon son importance. Aussi, nous avons fait une description pour chaque critère ainsi que des exemples pour chacun.

<sup>8</sup> Dans plusieurs recherches qui s'intéressent au domaine de l'apprentissage de l'écriture, le « *et* » est considéré comme le connecteur le plus fréquemment utilisé par les élèves et l'observation de ses emplois dans les textes de nos élèves vient de le confirmer.

<sup>9</sup> Dans les exemples, des connecteurs suggérés apparaîtront en italique, en gras et entre parenthèse. Nous utiliserons l'abréviation « P » pour signifier le terme phrase.

<sup>10</sup> A titre d'exemple : l'usage de « *ainsi* » et de « *donc* » dans deux énoncés successifs pour signaler une même réorientation produit un emploi superflu pour le second connecteur.

<sup>11</sup> Les éléments connecteurs et ponctuation ont été fusionnés comme ensemble. L'expérience démontre que le fait de corriger séparément les connecteurs et la ponctuation pourrait porter à confusion.

## Bibliographie

- Bain, D. 1999. *Utilisation de la grammaire scolaire dans l'enseignement de la rédaction française : analyse de pratiques en classe*, Université Stendhal, Grenoble 3. (Rapport de recherche).
- Bessonnat. D. 1988. « Le découpage en paragraphes et ses fonctions ». *Pratiques*, N° 07, pp. 81-105.
- Bronckart. J-P.1996. *Activité langagière, textes et discours - pour un interactionnisme socio-discursif*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- Carter-Thomas, S. 2002. *La cohérence textuelle (Pour une nouvelle pédagogie de l'écrit)*, Paris : L'harmattan.
- Giasson. J. 1990. *La compréhension en lecture*. Paris : Gaëtan Morin.
- Hopper. P. Traugott. E. 1993. *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge Univ. Press.
- La ferrière, André. (En collaboration avec André G. Turcotte). 2001. *Vers l'épreuve uniforme de français comme une visite guidée*. Mont-Royal : Modulo, coll. Odyssée, p.113. Site web : [pedagogie.cegepfxg.qc.ca/services/sre/SRE/doc\\_pdf/EUF/MODULE%20198%20EUF%20A-07](http://pedagogie.cegepfxg.qc.ca/services/sre/SRE/doc_pdf/EUF/MODULE%20198%20EUF%20A-07). /consulté le : 06-08-2010.
- Lecavalier, J. 2003. *La didactique de l'écriture : Les marqueurs de relation dans les cours de français du collégial*. Thèse en didactique. Québec, Canada, Faculté des sciences de l'éducation.
- Luscher, J-M. 1994. « Les marques de connexion: des guides pour l'interprétation ». In Moeschler, J., Reboul, A., Luscher, J-M. et J. Jayez.1994. *Langage et pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*. Nancy : Presses universitaires de Nancy.
- Maisonneuve, H., Frément, M et F. Izaute. 2003. *Guide pédagogique pour un cours de mise à niveau « nouvelle grammaire »* Montréal : CCDMD. [En ligne] : [www.Ccdmd.Qc.ca/f/franc/amélioration.asp](http://www.Ccdmd.Qc.ca/f/franc/amélioration.asp). / consulté le : 22-06-2010.
- Meillet. A, 1912. « L'évolution des formes grammaticales ». In *Linguistique historique et générale*, Paris : Coll. Linguistique, pp. 130-148.
- Moirand, S.1990. *Une grammaire des textes et des dialogues*. Paris : Hachette.
- Plantin. C. 1980. *Argumenter : De la langue de l'argumentation au discours argumenté*. Paris : Centre National de Documentation Pédagogique.
- Reboul, A., Moeschler, J. 1998. *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*. Paris : Armand Colin.
- Riegel, M., Pellat. J-C et R. Rioul.1994 : « Grammaire méthodique du Français ». In *Linguistique nouvelle*. Paris : PUF, pp. 616-617.
- Tremblay, R., Lacroix, J-G. et L. Lacerte.1994. *Le texte argumentatif et les marqueurs de relation*. BN de Québec, Université Laval.
- Vergas, C.1999. *Grammaire pour enseigner 1 : L'énoncé, Le texte, La phrase*. Paris : Armand Colin.